

## Texte 1: Tranchées de la fraternité?

*Gervais Morillon, ouvrier dans une pépinière près de Poitiers, rejoint le front de la Première Guerre mondiale dès 1914. Il est tué à 21 ans, en mai 1915.*

Tranchées-Palace, le 14 décembre 1914.

Chers parents,

Voilà déjà plusieurs jours que je n'ai pas reçu de vos nouvelles ; pourtant que l'on est content quand on reçoit des nouvelles du « patelin » !

Ici, il pleut tous les jours et nous sommes toujours les pieds dans l'eau.

5 Depuis quatre jours, nous sommes en première ligne. Il se passe des faits à la guerre que vous ne croiriez pas ; moi-même, je ne l'aurais pas cru si je ne l'avais pas vu ; la guerre semble autre chose, eh bien elle est sabotée.

Avant hier, et cela a duré deux jours dans les tranchées que le 90<sup>e</sup> [régiment] occupe en ce moment, Français et Allemands se sont serrés

10 la main ; incroyable, je vous dis ! Pas moi, j'en aurais eu regret.

Voilà comment cela est arrivé : le 12 au matin, les Boches arborent un drapeau blanc et gueulent « Kamarades, kamarades, rendez-vous ! »

Ils nous demandent de nous rendre « pour la frime ». Nous, de notre côté, on leur en dit autant ; personne n'accepte. Ils sortent alors de leurs

15 tranchées, sans armes, rien du tout, officier en tête ; nous en faisons

autant et cela a été une visite de tranchée à l'autre, échange de cigares,

cigarettes, et à cent mètres d'autres se tiraient dessus ; je vous assure, si

nous ne sommes pas propres, eux sont rudement sales, dégoûtants ils sont, et je crois qu'ils en ont marre eux aussi.

20 Mais depuis cela a changé ; on ne communique plus ; je vous relate ce petit fait, mais n'en dites rien à personne, nous ne devons même pas en parler à d'autres soldats.

Je vous embrasse bien fort tous les trois,

Votre fils, Gervais.

*Paroles de Poilus, Jean-Pierre Guéno, Libro, 2013.*